

Laure Dutirou

LE PASTEUR RAND, MISSIONNAIRE CONQUIS ?

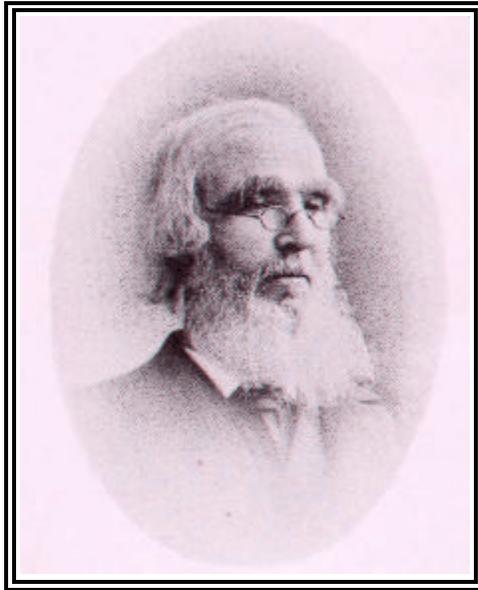


TABLE DES MATIÈRES

La vie et l'œuvre du pasteur Rand	3
Le missionnaire	5
Le philologue	6
Le lexicographe	8
Le traducteur missionnaire	9
Le pédagogue.....	9
L'ethnologue	11
Le traducteur ethnologue	12
Conclusion	16
Bibliographie	18

LE PASTEUR RAND, MISSIONNAIRE CONQUIS ?

Nombreux ont été les traducteurs au cours de l'histoire qui sont venus à la pratique de cet art pour les besoins de la cause religieuse et du prosélytisme. C'est le cas du pasteur Rand, missionnaire baptiste chez les Micmacs qui consacra quarante ans de sa vie à la traduction des textes sacrés pour les autochtones mais également à l'étude et la préservation des langues et des cultures micmaques et malécites grâce à la rédaction d'ouvrages linguistiques, d'études ethnographiques et la traduction de légendes en anglais.

La vie et l'œuvre du pasteur Rand

Une biographie détaillée de Silas Tertius Rand (1810-1889) se trouve dans la préface du recueil de légendes micmaques, *Legends of the Micmacs*, rédigée par la directrice de publication du livre, Helen L. Webster, du Department of Comparative Philology de Wellesley College aux États-Unis. Elle en avait recueillie les données elle-même grâce à des entrevues que le pasteur lui avait accordées. Le *Dictionnaire biographique du Canada* consacre également un article au pasteur, signé par Judith Fingard, et une biographie axée sur sa mission a été publiée dans la collection *Baptist Heritage in Atlantic Canada* sous le titre *To be a pilgrim. A biography of Silas Tertius Rand 1810 - 1889, 19th Century Protestant Missionary to the Micmac* (Lovesey 1992).

Silas Tertius Rand est né à Cornwallis en Nouvelle-Écosse le 18 mai 1810, huitième dans une famille de 22 enfants. Il vécut une jeunesse assez pauvre, travaillant comme ouvrier agricole, apprit à lire avec son père et des instituteurs d'écoles rurales et ne prit sa première leçon de grammaire anglaise qu'à l'âge de 23 ans. Il commença alors à enseigner tout en exerçant la profession familiale de briqueteur. Il apprit ensuite le latin et fut ordonné pasteur Baptiste en 1834. Il continua ses études de latin et commença à étudier le grec et l'hébreu, débutant ainsi une carrière dominée par la passion des langues. À un moment donné de sa vie, il pouvait parler et écrire douze langues : anglais, latin, grec, hébreu, français, italien, allemand, espagnol, grec moderne, micmac, malécite et mohawk. Sa passion et sa maîtrise des langues étaient telles qu'il écrivait même son journal en plusieurs langues et

qu'il composait des vers en latin pour se détendre. Les exemples abondent dans l'ouvrage de Jeremiah S. Clark, *Rand and the Micmacs* (Clark 1899), livre écrit après la mort du pasteur par un de ses fervents admirateurs. Clark cite des extraits du journal de Rand écrits en latin, en français et en grec. Il semble approprié de citer ici un extrait en français pour se rendre compte des capacités linguistiques de Rand. Sa maîtrise du français est fort bonne si l'on considère qu'il ne s'agissait que d'une des nombreuses langues qu'il possédait, mais est tout de même loin d'être parfaite. (Il faut prendre en considération que Clark a recopié ce qu'il comprenait des écrits manuscrits de Rand, des erreurs ont pu se glisser à la copie).

*Janiver, le 30 (1884.)- Il fit beau beau hier. Ma fille Sarah fut employée en finissant ses arrangements autour nos apartments, et en faisant les affaires d'être correctes generalment autour de la maison. Notre ami Mme. Masters vint de l'assister, et toutes choses s'exhibent à la present en bel ordre. Il faut que je commence mon ovrage en finissant ma Dictionaire Micmac+ (Clark 1899 : 8).

Silas Rand épousa Jane Elizabeth McNutt, de Liverpool en Nouvelle-Écosse, le 10 mai 1838 et ils eurent douze enfants. Il exerça son ministère dans différentes paroisses jusqu'en 1846, où il décida de suivre le mouvement missionnaire de l'époque. Cependant, au lieu d'aller évangéliser les *paï ens+ à l'autre bout du monde, il décida d'apprendre *the Indian language+ (Webster 1894) et de rester dans les provinces Maritimes, pour convertir les Micmacs et les Malécites. Il convient de mentionner également qu'à la fascination de Rand pour les peuples autochtones de sa région s'ajoutait l'opposition de sa femme à un grand départ pour l'étranger. Il vécut parmi les Micmacs durant près de quarante ans et développa des compétences linguistiques remarquables en micmac et autres langues autochtones. Ce fut un auteur très prolifique, surtout reconnu pour ses traductions en micmac de la plupart des textes des Évangiles et des psaumes (il traduisit également un grand nombre de textes en malécite). Mais son travail linguistique ne s'est pas arrêté aux

textes sacrés, il prépara par exemple un dictionnaire et une grammaire de la langue micmaque et fit des conférences sur ces langues, *Peculiarities of the Micmac and Maliseet Tongues* (manuscrit cité dans Webster 1894 : xxvii). Il est également reconnu pour ses travaux ethnologiques sur ce peuple, il donna par exemple des conférences intitulées, *The History, Manners, Customs, Language and Literature of the Micmac Tribe of Indians in Nova Scotia and Prince Edward Island*¹ et sa traduction de légendes micmaques fait encore de nos jours l'admiration de biens des folkloristes. Silas T. Rand mourut le 4 octobre 1889 à Hantsport en Nouvelle-Écosse et la plupart de ses manuscrits sur les langues micmaque et malécite ainsi que les légendes furent achetés par le professeur E.N. Horsford pour *The Library of American Linguistics* de Wellesley College.

Le missionnaire

Le pasteur Rand n'était pas le premier missionnaire à lancer sa croisade chez les Micmacs. Un siècle auparavant, la région avait été christianisée par des missionnaires catholiques français, dont l'abbé Pierre Maillard, auteur en particulier d'un livre de prières rédigé en micmac au moyen d'une écriture hiéroglyphique de son invention. Les traductions de Maillard ne comprenaient que certaines prières tirées de la Bible et beaucoup de textes d'instruction religieuse comme des catéchismes. Cela est dû au fait de la particularité de la religion catholique dans laquelle la lecture intégrale du texte sacré est réservée aux prêtres. Seul le message est communiqué aux paroissiens qui doivent croire en l'interprétation qu'on leur donne du texte. L'influence du clergé est alors immense.

C'est cette influence que Rand essaya de détruire pendant de longues

¹Ces conférences ont été ensuite publiées sous forme de brochures intitulées *A Short Statement of Facts relating to the History, Manners, Customs, Language, and Literature of the Micmac Tribe of Indians, in Nova Scotia and P.E. Island*, 1850.

années, il fallait arracher les Micmacs *des superstitions du papisme+ (Gallant 1990 : 105).

Comme la plupart des ministres protestants, Rand croyait que l=on pouvait attribuer *aux ténèbres, à la superstition et au fanatisme du catholicisme+ l=incapacité des Indiens à entrer dans l=ère du progrès (Fingard 1982 : 801).

Il fonda en 1849, avec l=aide de protestants évangéliques, la Micmac Missionary Society, *une organisation ouvertement hostile aux catholiques et destinée à convertir les Indiens catholiques+ (*ibid* : 800). Pour ce faire, Rand décida de traduire en urgence les textes bibliques à partir des originaux hébreux et grecs. En effet, pour les protestants, les Écritures sont l=autorité suprême et chaque homme devrait pouvoir y avoir accès dans sa propre langue. La raison pour laquelle les missionnaires suent sang et eau pour traduire la Bible est qu=ils croient qu=il y a dans les textes-même une force de persuasion. Chaque homme doit pouvoir en faire sa propre interprétation et le pasteur n=à qu=un rôle de guide.

Le philologue

Avant de pouvoir traduire les textes bibliques, Rand devait faire l=apprentissage de la langue micmaque. Il trouva un instructeur en la personne de Joseph Brooks, fils d=un marin français prisonnier des Anglais, dont la femme était micmaque². C=est grâce à lui qu=il prit connaissance des légendes micmaques pour la première fois. Le pasteur Rand étant doué pour les langues, son instruction fut rapide et il put bien vite se mettre à la tâche de traduire.

Le pasteur, connaissant très bien le grec et l=hébreu, pouvait traduire directement des cultures bibliques à la culture micmaque. Le schéma

² Joe Brooks avait, selon Rand, traduit son nom français Joseph Ruisseaux par Joseph Brooks (Webster 1894 : xviii).

déformant de la traduction en trois étapes (de la langue biblique à l'anglais puis de l'anglais à la langue autochtone) ne s'appliquait donc pas dans ses traductions. Cette maîtrise des langues de départ et d'arrivée dans le contexte des traductions des textes sacrés des missionnaires est très rare, ce qui distingue le pasteur Rand.

Silas Rand éprouvait une grande admiration pour le micmac. Lorsqu'il lui était demandé laquelle des nombreuses langues qu'il connaissait était sa préférée, il répondait le micmac : *Because it is one of the most marvellous of all languages, ancient or modern, - marvellous in its construction, in its regularity, in its fullness+ (Webster 1894 : xvii). Il avait le sentiment que cette langue dérivait directement des langues bibliques et en particulier du grec. Il compara maintes fois les deux langues, soulignant leurs similarités :

Its declension of nouns and conjugation of verbs are as regular as the Greek.

They have a dual number like the Greek.

There are also some words in the language which resemble Greek. The Micmac word *Ellenu*, an Indian, is not very different from *Ellen*, a Greek. *Ellenu esit* (AHe speaks Micmac®) is strikingly like the Greek *ellènixeî* (AHe speaks Greek®).

Compare *kaloosit* [pretty] with the Greek *kalos*, pretty.

By varying the termination of nouns, they distinguish the nominative, genitive, dative, accusative and vocative cases; this makes the same number as in Greek. But they are in advance of that elegant language, they have two more terminations, - one denoting that the person or thing spoken of is absent, and the other that the word ends the sentence.

A curious feature of the language is the double negative, which reminds one of the double negative sometimes used in Greek.

They have a remarkable facility for compounding words. Here again there is a resemblance to the Greek (Webster 1894 : xxxiv - xxxvii).

Le pasteur Rand prétend également que d'autres aspects du micmac le rapproche de l'hébreu,

LE PASTEUR RAND, MISSIONNAIRE CONQUIS ?

particulièrement les suffixes qui connectent les pronoms au verbe à l'accusatif. Cette fascination pour la ressemblance du micmac avec le grec et l'hébreu a sans doute une explication religieuse, les Micmacs étaient, selon lui, également fils d'Abraham ce qui expliquait que leur langage ait de nombreuses similitudes avec les langues bibliques. Enfin, Rand reconnaît également l'influence de l'anglais et du français sur cette langue, la région ayant été colonisée depuis plusieurs siècles.

Le lexicographe

Pour mener à bien sa tâche de traducteur, le pasteur Rand dut également accomplir le lent et complexe labeur de lexicographe. Il rédigea un dictionnaire bilingue micmac - anglais, anglais - micmac, rassemblant 40 000 termes micmacs. Sa vision du travail de lexicographe était qu'un dictionnaire devrait contenir tous les mots de la langue en question, ou au moins toutes les formes de base, *A dictionary is defective that omits a single word+ (Rand 1888 : iii). Ce dictionnaire a été établi pour faciliter la tâche du traducteur mais également pour rendre la culture micmaque accessible au plus grand nombre. En effet, dans la préface du dictionnaire, Rand explique qu'au cours des années précédant la publication du dictionnaire, un intérêt grandissant pour les autochtones d'Amérique était né. Son dictionnaire devait alors répondre à cet intérêt international. Une de ses caractéristiques est le grand nombre de termes à connotation religieuse, ce qui semble logique si l'on considère la genèse de l'ouvrage. Un autre aspect qui se dégage lorsque l'on parcourt l'ouvrage est que, du fait de la construction

LE PASTEUR RAND, MISSIONNAIRE CONQUIS ?

du micmac, qui est *holophrastique*, c'est-à-dire qu'une phrase entière est comprise dans un seul mot (Rand 1888 : iv), on trouve des entrées telles que : *How many loaves of bread?+ ou *To strike him with something and break his back+. Au tout début de l'ouvrage, une page est réservée à la prononciation du micmac, donnant des indications sur la manière de prononcer les voyelles et les consonnes mais également où placer les accents toniques.

Le traducteur missionnaire

Au cours des années, Rand traduisit le Nouveau Testament au complet en micmac ainsi qu'une bonne partie de l'Ancien Testament. Il traduisit également en malécite l'Évangile selon saint Jean et quelques passages plus courts, comme les dix commandements et le Notre Père (Gallant 1990 : 106). Le pasteur considérait ses traductions de la Bible non seulement comme des outils indispensables à la conversion des autochtones, mais également comme un héritage laissé à ses successeurs missionnaires, même si son seul collaborateur, Benjamin Christmas, d'origine micmaque, abandonna la mission en 1860 (Fingard 1982 : 801).

Le pédagogue

Cependant, pour que les Micmacs aient accès aux textes comme Rand le souhaitait, il fallait que ceux-ci apprennent à lire. Il rédigea alors un *First Reading Book+ (*Ferst redin buk in Mikmak*, selon la méthode qu'il emploie), méthode de lecture et d'écriture phonétique conçue pour que les autochtones puissent lire dans leur propre langue mais également pour qu'ils apprennent l'anglais (Rand 1875 : iii). En effet, *l'importance qu'il

LE PASTEUR RAND, MISSIONNAIRE CONQUIS ?

accordait à la préservation de l'aspect linguistique de la culture micmaque constituait une phase intermédiaire d'un plan plus vaste : l'anglicisation et les autres parures de la civilisation constituaient le but visé mais plus éloigné (Fingard 1982 : 801). On ne peut pas s'empêcher de sourire à l'ironie de la situation lorsque Rand critique les hiéroglyphes de Maillard, alors que lui aussi, en utilisant une écriture simplifiée, participe *à une perception infériorisante et puérile de l'autochtone* (Brisset 1999). Pourquoi, alors qu'il admirait l'intelligence des Micmacs, décida-t-il de ne pas leur donner les outils d'émancipation qui étaient la lecture et l'écriture traditionnelles? La méthode de lecture conçue par Rand avait également une autre visée, enseigner le micmac aux habitants des Maritimes pour que ceux-ci puissent continuer sa mission évangélisatrice :

While the white children - aye, and older people too - are learning to *count* in Indian, and also learning what the Indians call the animals, &c., &c., they will be *teaching* as well as *learning*; and that mutual good-will and confidence which the writer is happy to know has been originated and fostered between the two races, during the last twenty years, will be increased (Rand 1875 : iv).

Il est permis de douter que ce but fut atteint... Toutefois, cette version du *reading book* est encore utilisée de nos jours, certes non pour ses vertus d'alphabétisation mais pour la transcription phonétique des noms de lieu, située en appendice, qui est celle acceptée par le Conseil de bande de Red Bank (Médiathèque Père-Louis-Lamontagne).

[L'ethnologue](#)

LE PASTEUR RAND, MISSIONNAIRE CONQUIS ?

La fascination de Rand pour la langue et la culture micmaques le mena à s'intéresser à leur mythologie et à leurs légendes. Sa traduction anglaise de certaines de leurs légendes témoigne selon Gallant *du respect de Rand pour un univers mythologique qui n'est pas le sien+ (Gallant 1990 : 107). Ce travail est, selon elle, encore admiré par les anthropologues. La méthode de travail du pasteur est en effet en accord avec les principes d'ethnographie, il prenait des notes détaillées lorsque les légendes lui étaient racontées en micmac, les traduisait chez lui de mémoire et à l'aide de ses notes et les relisait plus tard au conteur pour approbation ou rectification. Cela montre que le pasteur respectait le contenu de ces récits et qu'il avait le souci de ne pas modifier le message en traduisant dans une autre culture. L'expérience de Rand de la traduction biblique entre ici en ligne de compte car, selon Gallant, il tentait de rester aussi fidèle au texte dans ces légendes que dans les textes sacrés. L'impact de ces légendes est considérable, cette auteure va même jusqu'à dire que la traduction et la mise en écrit de ces légendes de tradition orale leur a permis d'entrer dans l'univers des blancs mais également de survivre *dans la mémoire des Amérindiens d'aujourd'hui+ (Gallant 1990 : 107) . Cependant, ces bonnes intentions et ce désintéressement dans le recueil des légendes est mis en doute par Judith Fingard, dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, pour elle, *les études de Rand sur les coutumes et le folklore des Micmacs

constituaient une partie du but évangélique de la mission; en se familiarisant avec la langue, Rand tentait d'approfondir sa connaissance de la tournure d'esprit des Indiens dont il considérait hautement l'intelligence+ (Fingard 1982 : 801).

Le traducteur ethnologue

La méthode de traduction de Rand associait à la fois des aspects sourciers et ciblistes. Les aspects sourciers sont soulignés par le fait que nous trouvons tout au long des légendes des termes et parfois des propositions entières en micmac en italique. Certains termes comme *wigwam+ ne sont même pas en italique, ils font sans doute déjà partie du vocabulaire anglais de cette époque. D'autres expressions en italique sont traduites entre parenthèses avant ou après le terme ou font l'objet de notes de bas de page détaillées. Par exemple, la légende intitulée *The Invisible Boy* (Rand 1894 : 101) commence ainsi : *NAMESKEET= *oodün Kaspemkū*+. Une traduction entre parenthèse suit : *a large Indian village, was once situated on the borders of a lake+ et appelle la note suivante : **Koospēm, or Coospem, a lake ; Kâspēm, or Câspēm, on the borders of a lake*+. Cette note est vraisemblablement conçue pour des lecteurs s'intéressant à la philologie ou la linguistique, Rand voulait sans doute partager sa connaissance et son admiration pour cette langue avec

des collègues. D'autre part, le pasteur a peut-être essayé de révéler le sens profond de ces légendes en traduisant près de l'original oral et en remplaçant les connotations de la langue d'arrivée par des expressions plus inspirées par le texte de départ. Par exemple dans la légende XV (Rand 1894 : 27), nous relevons les expressions : *When spring opens+ ou *When the food is made ready+, ces expressions ne sont pas correctes en anglais mais le lecteur comprend de quoi il s'agit tout en étant transporté dans un monde qui lui est étranger. Ces collocations sont sans doute influencées par le micmac mais on trouve également dans les textes beaucoup de termes ou expressions que l'on considérerait aujourd'hui comme des gallicismes. Des exemples de cela se trouvent dans la même page : *After the repast is over+ et *The woman is enceinte+. Cette présence du français s'explique par le fait que la première vague de colonisation chez les Micmacs était française. Ainsi peut-être certaines expressions ou constructions étaient-elles passées dans leur vocabulaire ou dans celui de Rand qui vivait dans une région où l'influence du français se faisait toujours sentir. L'emploi de ces termes provoque un dépaysement certain pour les lecteurs et fait apparaître *l'étrangeté+ de la culture autochtone dans les légendes.

Nous avons vu que Rand utilise des notes à caractère linguistique dans sa traduction des légendes micmaques. Mais le pasteur emploie également un

autre type de notes, des explications de style ethnologiques, historiques, culturelles ou des commentaires personnels, entre crochets, souvent en début ou en fin de légende, ou également en notes de bas de page. Elles ressemblent un peu aux notes du traducteur auxquelles nous sommes habitués mais sont beaucoup plus détaillées. Par exemple, dans la légende *The invisible boy*, Rand donne une note explicative, en bas de page, pour un jeu, en ces termes : *A sort of dice made of pieces of bone cut round like buttons without eyes, and having marks on one side. They are tossed up in a dish, and the manner in which they fall indicates the progress of the game. This game is generally played by two women+ (Rand 1894 : 108). Cela prouve que Rand dépasse ici son rôle de traducteur pour s'aventurer dans le domaine de l'ethnologie et, également, qu'il fait des efforts pour rendre le texte compréhensible au lecteur. Cette tendance cibliste s'adresse ici à un public qui désire connaître les us et coutumes des Micmacs. Le public cible est sans doute anglo-saxon et protestant car le texte est parsemé de remarques désobligeantes sur la religion catholique, que les Micmacs pratiquaient. Une des légendes relate même l'aventure d'un prêtre qui s'égarera en allant à la chasse et on peut relever un ton moqueur lorsque le prêtre est décrit en train de commettre un péché de vol. Par les différentes caractéristiques de sa traduction, Rand essaie de plaire à différentes sortes de publics, des linguistes ou philologues, des ethnologues ou anthropologues mais

également des personnes simplement fascinées par une culture disparue (en tout cas telle que décrite par Rand) ou, et cela est plus contestable, des autochtones à la recherche de leurs racines. Dans certaines notes, qui sont en fait des commentaires personnels, Rand donne son opinion sur les textes qu'il traduit. Parfois, comme dans une note de la légende *The history of K̄itpooseăgūnow*, il fait remarquer que s'il avait la liberté de changer le texte, il le ferait. À propos de deux enfants qui tuent leur père, leur grand-père ainsi que leur grand-mère pour venger leur mère, il écrit : *[Where I at liberty to do so, I would alter at least this part of the story, and say that she was spared; but I must translate, not invent, and tell the story as it is, not as it ought to be]+ (Rand 1894 : 68). En d'autres occasions, Rand nous donne presque l'impression que sa mission influence son travail ethnologique car il interprète parfois les récits mythologiques micmacs par l'intermédiaire de la culture et des textes sacrés judéo-chrétiens. Ainsi, à la fin de cette même légende, il explique qu'il lui semble que la légende se rapproche de l'histoire de Moïse :

[(...) I can see in it some faint resemblance to the story of Moses.

1. There was the miraculous preservation of the infant in the water, brought home by his brother, as Moses was by his sister.
2. His miraculous powers.
3. His being the avenger of those who had been oppressed and injured.(...)

All these resemblances may, indeed, be imaginary or accidental; but one thing is real, - the universal belief in miracles, which pervades mankind. A being sent from God, or coming from the other world, must prove his mission by doing what uninspired mortals cannot do. And there is again the craving of the human mind after the marvellous. How

LE PASTEUR RAND, MISSIONNAIRE CONQUIS ?

the Bible in this respect satisfies all the longings of the human heart! (...)] (Rand 1894 : 75 et 76).

Cependant, cette influence ne se remarque pas vraiment dans le corps des traductions (il s'agit ici d'une note) et il est impossible de prouver cette hypothèse en ne connaissant pas la langue micmaque. De toutes les façons, s'agissant de traditions orales, nous n'aurions pas accès à un original écrit et il est permis de douter que les Micmacs d'aujourd'hui aient conservé dans leur mémoire collective les récits tels qu'ils ont été relatés au pasteur Rand.

Conclusion

Il est certain que Silas Rand a contribué, par ses travaux ethnologiques et philologiques à la préservation de la culture micmaque. En effet, comme nous l'avons déjà indiqué, les autochtones d'aujourd'hui utilisent la transcription phonétique de Rand pour écrire en micmac et leurs récits mythologiques, avec en particulier le héros demi-dieu, Glooscap, sont arrivés jusqu'à nous, permettant une meilleure compréhension de la culture d'un peuple voisin. Son travail d'évangélisation, cependant, recueillit un succès bien moindre puisque le pasteur ne réussit à convertir qu'une seule personne durant les quarante années qu'il passa parmi les autochtones. Christel Gallant va même jusqu'à dire qu'il se peut que l'intérêt marqué qu'il manifestait pour l'univers micmac ait

contrarié, à la longue, son efficacité de missionnaire+ (Gallant 1990 : 107). Il semblerait en fait que Rand ait consacré de plus en plus de temps à l'étude de cette culture qu'il admirait car il était déçu du tour qu'avait pris sa mission, non à cause de son échec de conversion mais plutôt à cause de l'étroitesse d'esprit de son église, qu'il quitta pendant quelques années, et à la sourde oreille que prêtaient les communautés non autochtones à ses appels à la reconnaissance des droits des Micmacs et leur devoir d'améliorer la situation matérielle et morale de ces derniers (Fingard 1982 : 801). La passion de ce pasteur pour la culture micmaque était telle que l'on est en droit de se demander si Rand n'avait pas été l'objet, à l'instar de nombreuses cultures conquérantes avant lui, d'une *conquête culturelle+ du peuple qu'il était sensé *conquérir+. Sa mission fut peut-être considérée comme un échec par ses coreligionnaires mais elle fut sans nul doute un succès pour les philologues, linguistes et anthropologues qui lui emboîtèrent le pas.

BIBLIOGRAPHIE

- BRISSET, Annie (1999), *Malaise dans la traduction : pour une éthique de la réciprocité*, *Texte: revue de critique et de théorie littéraire*, Toronto: Les Éditions Trintexte.
- CLARK, Jeremiah S. (1899), *Rand and the Micmacs*, Charlottetown : Printed at The Examiner Office, Queen Street. Microforme CIHM NO. 00663 (Université d'Ottawa)
- FINGARD, Judith (1982), *RAND, SILAS TERTIUS*, *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec et Toronto : Les presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, vol. XI : 800-802.
- GALLANT, Christel (1990), *L'Influence des religions catholique et protestante sur la traduction des textes sacrés à l'intention des Micmacs dans les provinces Maritimes : du livre de prières de l'abbé Maillard (1710-1762) à la traduction des Évangiles par Silas Tertius Rand (1810-1889)* dans *TTR* vol. 3, no.2 : 97-109.
- LOVESEY, Dorothy May (1992), *To be a pilgrim. A biography of Silas Tertius Rand 1810-1889, 19th century Protestant Missionary to the Micmacs*, Hantsport, NS : Lancelot Press for Acadia Divinity College and the Baptist Historical Committee of the united Baptist Convention of the Atlantic Provinces (Baptist Heritage Series, vol.13), 282 p.
- RAND, Silas Tertius (1873), *A short account of the Lord's work among the Micmac Indians. With some reasons for his seceding from the Baptist denomination*, Halifax, NS : William Macnab (1 microfiche) CIHM NO. 62267 (Université d'Ottawa)
- RAND, Silas Tertius (1875), *A first reading book in the micmac language comprising the Micmac numerals and the names of the different kinds of beasts, birds, fishes, trees &c. of the maritime provinces of Canada. Also, some of the Indian names of places, and many familiar words and phrases, translated literally into English*, Halifax, NS : Nova Scotia Printing Company (2 microfiches) CIHM NO. 12362 (Université d'Ottawa)

RAND, Silas Tertius (1888), *Dictionary of the language of the Micmac Indians who reside en Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, Cape Breton and Newfoundland*, Halifax, NS : Nova Scotia Printing Company, 283 p.

RAND, Silas Tertius (1894), *Legends of the Micmacs*, New York et Londres : Longmans, Green and Co., 452 p.

WEBSTER, Helen L. (1894), *Introduction. Part I. Sketch of the life of the Rev. Silas T. Rand, Part II. Works of the Rev. Silas T. Rand, Part III. The Manners, Customs, language and Litterature of the Micmac Indians+, dans RAND, Silas T., *Legends of the Micmacs*, New York et Londres : Longmans, Green and Co., xv-xlvi.

Ressource électronique

Médiathèque Père-Louis-Lamontagne, succursale de la Bibliothèque régionale York, réseau des bibliothèques publiques du Nouveau-Brunswick :
<http://francophone.net/mediapl/micmacs.htm>

Travail présenté par Laure Dutirou dans le cours TRA 5901 -- Histoire de la traduction donné par le professeur Jean Delisle, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa, hiver 2001.